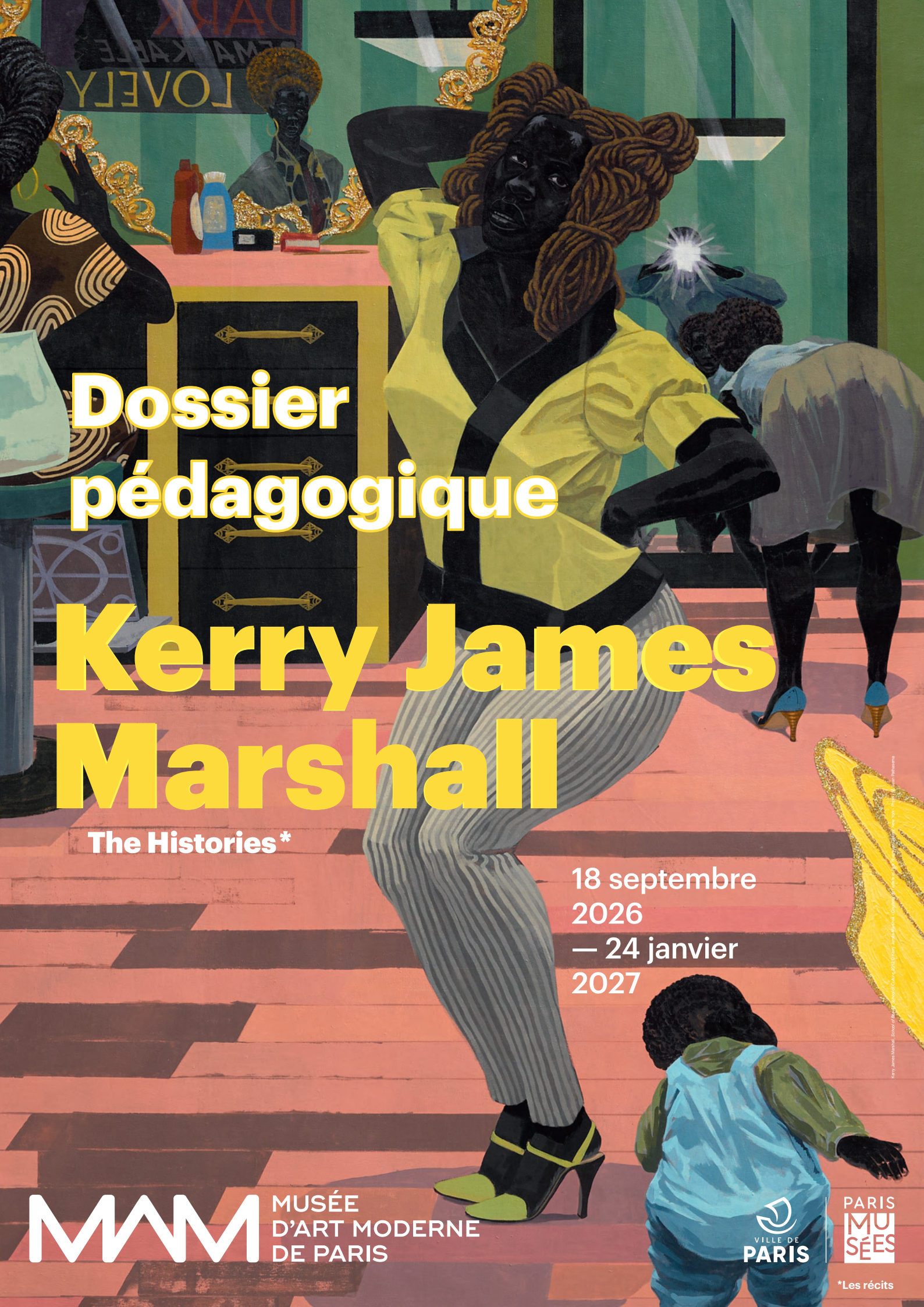




Dossier pédagogique Kerry James Marshall

The Histories*

18 septembre
2026
— 24 janvier
2027



MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS



PARIS
MUSÉES

*Les récits

SOMMAIRE

L'exposition **page 3**
Présentation / Parcours

Kerry James Marshall **page 6**
Chronologie / L'art de peindre /
Rendre visible l'invisible / Pour
une nouvelle histoire

Activité en classe **page 18**

Pour aller plus loin... **page 19**

Activités groupes **page 20**

Infos pratiques **page 21**

Prolongement dans d'autres musées :

- **Stan Douglas : Parallax** au [musée du Jeu de Paume du 20 octobre 2026 au 10 janvier 2027](#)
Photographe canadien, Stan Douglas s'intéresse au rôle de la technologie dans la création des images et sur la manière dont celles-ci façonnent la mémoire collective.
- **Violence silencieuse : sous le regard de Roméo Mivekannin** au [musée du Quai Branly – Jacques Chirac du 10 novembre 2026 au 4 avril 2027](#)
Comment regarder les expositions coloniales sans en reproduire la violence ? Roméo Mivekannin retourne l'objectif vers le visiteur lui-même, dans une œuvre qui interroge en miroir l'histoire des zoos humains et leurs images.

Informations complémentaires

Retrouvez les encarts « **Repères** » qui permettent de remplacer des notions, événements ou personnes rapidement pour les élèves (lors de leur 1^{ère} mention dans le document).

Ce dossier pédagogique est rédigé en écriture inclusive et fait donc usage :

- Des point médians – africain·es-américain·es, acteur·rices, un·e...
- Des pronoms neutres – iels, elleux
- Des mots épiciènes (nom qui a la même forme aux deux genres) – artiste, élève...

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le Manuel d'écriture inclusive de Raphaël Haddad (dir.) disponible sur : <https://crir.ca/wp-content/uploads/2022/11/Mots-CI%C3%A9s-Manuel-écriture-2021.pdf>

L'exposition

Présentation

Le Musée d'Art Moderne de Paris présente du 18 septembre 2026 au 24 janvier 2027 la première exposition en France consacrée à l'artiste américain Kerry James Marshall (né en 1955 à Birmingham, Alabama, États-Unis).

Organisée par la Royal Academy of Arts de Londres, et en collaboration avec la Kunsthaus de Zurich, l'exposition *Kerry James Marshall : The Histories** présente soixante-dix oeuvres, dont huit peintures inédites réalisées spécialement pour l'exposition.

Considéré comme l'un des peintres contemporain-es les plus influent-es, Kerry James Marshall est connu pour ses compositions monumentales qui donnent une place centrale aux personnes noires, élevant fréquemment le banal au rang d'épopée. En inscrivant ces figures dans des archétypes de l'histoire de l'art, l'artiste invite le spectateur à prendre la mesure de la puissance incontestable de leur présence. Kerry James Marshall aborde des thèmes tels que la déportation des Africain-es réduit-es en esclavage à travers l'Atlantique vers les Amériques, l'héritage des mobilisations noires américaines comme les mouvements des droits civiques et du Black Power, sans jamais représenter directement la violence et l'aliénation. Son œuvre puise son inspiration aussi bien dans le canon établi par l'histoire de l'art occidental que dans d'autres formes d'expression visuelle issues de la culture populaire, notamment la peinture française du XIX^e siècle, la culture contemporaine, l'Afrofuturisme, la bande dessinée, et la science-fiction.

Conçue avec le soutien de l'artiste, l'exposition a pour ambition de retracer plus de quatre décennies de sa carrière. Elle présente de nombreux cycles d'un travail qui se déploie principalement dans le champ de la peinture mais aussi à travers des gravures, des dessins et une sculpture, provenant de musées et de collections privées d'Amérique du Nord et d'Europe.

Le Musée d'Art Moderne de Paris met à l'honneur l'œuvre de Kerry James Marshall, poursuivant ainsi une série d'expositions monographiques pionnières en France consacrées aux artistes noir-es américain-es, notamment Kara Walker (2007) et Jean-Michel Basquiat (2010).



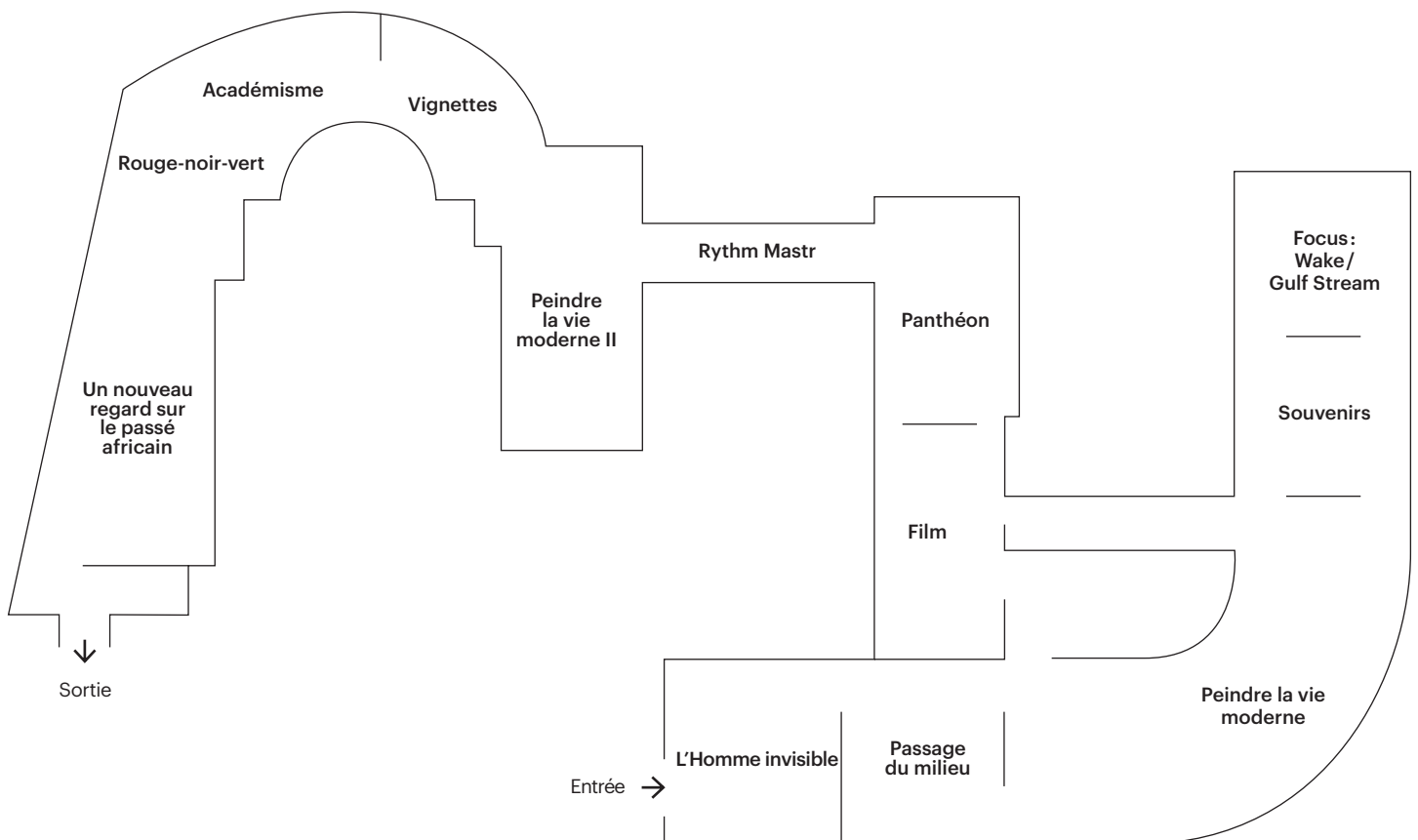
Kerry James Marshall, *School of Beauty, School of Culture*, 2012
Peinture à l'acrylique et paillettes sur toile libre, 274,3 x 401,3 cm
Birmingham Museum of Art
© Kerry James Marshall

Directeur
Fabrice Hergott

Commissaires
Mark Godfrey, commissaire indépendant, assisté par Emma Nordberg
Kelly-Christina Grant, conseillère scientifique

* Les Récits

Parcours



Repères

Émeutes de 1965 les « émeutes de Watts » ont lieu du 11 au 17 août 1965 dans le quartier noir de Watts à Los Angeles après une altercation entre une famille africaine-américaine et des policiers blancs. Elles s'inscrivent dans un contexte de forte discrimination raciale dans l'accès au logement et à l'emploi pour les populations noires aux États-Unis et notamment à Los Angeles. L'armée intervient et impose un couvre-feu, le bilan est lourd : 34 morts (dont 23 civils tués par la police), plus d'1 million de blessés, et près de 1000 bâtiments endommagés ou détruits.

À consulter :

« Émeutes de Watts », Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_de_Watts

« États-Unis : émeutes à Los Angeles », INA : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/caf96033756/etats-unis-emeutes-a-los-angeles>

Charles White (1918-1979) artiste américain, peintre, graveur, lithographe. Marshall a été marqué par la découverte de son travail car c'était les premières représentations de personnes noires qu'il voyait en peinture. Professeur à l'Otis College of Art, White est devenu le mentor et l'une des références majeures de Marshall.

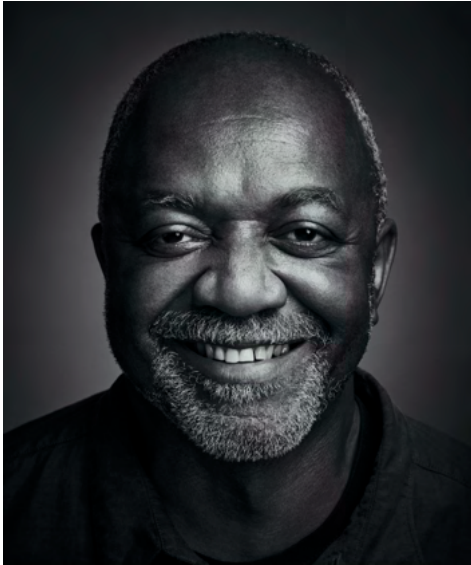
L'Homme invisible (1952) premier et seul roman publié par l'auteur africain-américain Ralph Ellison lors de son vivant. Le narrateur, un homme noir dont on ne connaît pas le nom, décrit comment il est invisible aux yeux de la société à cause de sa couleur de peau.

Passage du milieu déportation d'Africain·es à travers l'océan Atlantique sur des navires négriers. Voir [p. 13](#)

Kerry James Marshall (1955-)

Biographie

Jason Bell, *Portrait of Kerry James Marshall*, 2018
© Kerry James Marshall



1955 – Kerry James Marshall naît à Birmingham, en Alabama (États-Unis).

1963 – Marshall déménage avec sa famille dans le quartier de Watts à Los Angeles, en Californie, où il est témoin des **émeutes de 1965** : une insurrection de six jours alimentée par des tensions raciales croissantes. Sa famille s'installe ensuite à South Central Los Angeles, près du siège des Black Panthers.

1978 – Il sort diplômé de l'Otis College of Art and Design à Los Angeles, où il a suivi des cours de peinture et de dessin sous la direction d'artistes comme **Charles White**.

1980 – Il peint *A Portrait of the Artist as a Shadow of His Former Self*, inspiré par l'ouvrage **L'Homme invisible** (1952) de Ralph Ellison. Cette œuvre marque le début de son engagement envers la peinture figurative.

1987 – Il déménage à Chicago, où il vit depuis, et où il a été professeur d'arts à l'Université de l'Illinois à Chicago pendant plus d'une décennie.

1991-1992 – Il réalise un cycle de peintures liées au **Passage du milieu**.

1993 – Le Los Angeles County Museum of Art fait l'acquisition de *De Style* (voir [p. 10](#)), la première peinture de Marshall à entrer dans un musée.

1998 – Grande exposition personnelle *Mementos* à la Renaissance Society de l'Université de Chicago, qui rend hommage au mouvement des droits civiques.

2003 – Grande exposition à Venise où il met en regard la peinture *Gulf Stream* et la sculpture *Wake*, composée d'un navire noir et d'un médaillon sur la coque figurant la cargaison d'Africains.

2007-2009 – Production de sa série influente de peintres noirs imaginaires.

2012 – Grande exposition européenne, *Who's Afraid of Red, Black and Green*, à Vienne.

2013-2014 – Exposition rétrospective itinérante européenne, *Kerry James Marshall: Painting and Other Stuff* présentée à Anvers, Copenhague, Barcelogne et Madrid.

2016-2017 – Importante rétrospective américaine couvrant 35 ans de la carrière de Marshall, *Mastry*, présentée à Chicago, New York et Los Angeles. Son travail est également présenté à Paris dans l'exposition collective *The Color Line, les artistes africains-américains et la ségrégation* au Musée du quai Branly – Jacques Chirac.

2023-2025 – Il entreprend une nouvelle série de peintures représentant des scènes historiques imaginaires de l'Afrique. (voir [p. 16](#))

17 mai 1954 La ségrégation dans les écoles est jugée anticonstitutionnelle par la Cour Suprême.

1er décembre 1955 Arrestation de **Rosa Parks**, une femme noire de 42 ans, qui a refusé de céder sa place à un Blanc dans un bus à Montgomery (Alabama). Plus d'un an de boycott des bus de la ville amène la Cour Suprême à condamner la ségrégation dans les transports publics le **13 novembre 1956**.

24 septembre 1957 Neuf étudiant·es noir·es rentrent pour la 1^{ère} fois dans le collège « blanc » de Little Rock (Arkansas). L'armée est obligée d'intervenir sur ordre du président des États-Unis, D. Eisenhower pour leur garantir l'accès à cause de manifestations et violences racistes.

Février 1960 Premiers **sit-in** (manifestation non-violente consistant à s'asseoir en groupe sur la voie publique) à Greensboro (Caroline du Nord) contre la ségrégation dans les restaurants et lieux publics. Les manifestations se propagent à d'autres villes américaines comme Atlanta et Nashville.

14 novembre 1960 **Ruby Bridges**, âgée de 6 ans, est escortée par l'armée dans son école de la Nouvelle-Orléans, qui n'accueillait jusqu'alors que des enfants blanc·hes. Malgré les protestations, elle continue d'aller à l'école tous les jours. L'œuvre *The Problem we all live with* (1963) de Norman Rockwell, est inspirée de son histoire.



Norman Rockwell,
The Problem We All Live With, 1963
Norman Rockwell Museum Collections.

Mai 1961 Les **Freedom rides** (« Voyages de la liberté »), premiers voyages de militant·es noir·es et blanc·hes des droits civiques, qui circulent à bord de bus inter-États pour obtenir la fin de la ségrégation dans les transports. La plupart sont agressé·es et certain·es grièvement blessé·es par des ségrégationnistes et membres du mouvement raciste et ultra-violent du Ku Klux Klan (KKK).

28 août 1963 La **marche sur Washington** pour l'emploi et la liberté réunit plus de 250 000 personnes dans la capitale fédérale des États-Unis. Le **pasteur Martin Luther King** prononce son discours « [I have a dream](#) ».

15 septembre 1963 Attentat du Ku Klux Klan contre l'église baptiste de Birmingham (Alabama). L'agression fait 22 blessé·es. Quatre adolescentes noires, entre 11 ans et 14 ans, sont tuées. Marshall y fait référence dans l'œuvre *Souvenirs I* en 1997 (voir [p. 15](#))

2 juillet 1964 Le président Lyndon B. Johnson promulgue le **Civil Rights Act**, une loi permettant au gouvernement fédéral de lutter contre toutes les formes de ségrégations, de discriminations reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine nationale. C'est une version renforcée de la loi proposée par le président Kennedy, juste avant son assassinat en **novembre 1963**. C'est une des victoires pour le mouvement des droits civiques.

Été 1964 « **Freedom summer** », campagne d'inscription électorale des Noir·es dans le Mississippi. Trois étudiants militants des droits civiques sont massacrés par le Ku Klux Klan. Ils sont représentés par Marshall dans la série *Souvenirs* (voir [p. 15](#))

21 février 1965 Assassinat du militant pour les droits civiques **Malcolm X** à New York.

Repères

7 mars 1965 « **Bloody Sunday** » : une marche pacifique organisée entre Selma et Montgomery (Alabama) pour la défense du droit de vote des Noir·es, est sauvagement réprimée par la police. On dénombre plus de 84 blessé·es sur 600 manifestant·es. Deux nouvelles marches sont organisées le 9 mars, puis le 25 mars.

4 août 1965 Le Congrès adopte le **Voting Rights Act** qui supprime les discriminations (telles que les tests et les taxes imposés aux africain·es-américain·es) pour devenir électeur·rices.

11-17 août 1965 Émeutes dans le quartier noir de **Watts** à Los Angeles (Californie). Bilan : 34 morts, plus de 1 100 blessés (voir « Repères », [p. 4](#)).

Été 1966 Émeutes dans 43 villes dont Chicago, Cleveland, Atlanta et San Francisco.

Octobre 1966 Le **Black Panther Party** est formé par Huey P. Newton et Bobby Seale en Californie afin de protéger leur quartier africain-américain des violences policières. Ils sont à l'origine de plusieurs programmes communautaires visant à aider les populations africaines-américaines.

Juillet 1967 Marqué par l'insurrection du ghetto de Newark (New Jersey) et les émeutes raciales de Détroit (Michigan)

4 avril 1968 Assassinat de **Martin Luther King** à Memphis (Tennessee)

11 avril 1968 Le Congrès vote le **Fair Housing Act**, série de lois contre la discrimination dans le logement et l'emploi.

1972 Shirley Chisholm, élue à la Chambre des représentants, se présente aux primaires démocrates : c'est la 1^{ère} femme noire candidate à l'élection présidentielle. Elle est cependant interdite de télévision en raison de sa couleur de peau et perd l'investiture démocrate.

20 janvier 2009 Le 44^e président des États-Unis d'Amérique s'appelle **Barack Hussein Obama**. Né d'un père kenyan et d'une mère blanche du Kansas, il est le premier président noir des États-Unis.

2013 Naissance du mouvement **Black Lives Matter**, créé par 3 femmes noires : Opal Tometi, Alicia Garza, Patrisse Cullors après l'acquittement du meurtrier de Trayvon Martin, un jeune noir de 17 ans.

25 mai 2020 Meurtre de **George Floyd**, un africain-américain de 46 ans, lors d'une interpellation policière violente à Minneapolis (Minnesota). Des manifestations et la reprise du slogan « **Black Lives Matter** » ont lieu partout dans le monde.

Sources :

« "I have a dream" : 60 ans de lutte pour les droits civiques aux États-Unis », TV5 Monde Info : <https://information.tv5monde.com/international/i-have-dream-60-ans-de-lutte-pour-les-droits-civiques-aux-etats-unis-2665807>

« La lutte pour l'égalité raciale aux États-Unis en 20 dates », Lumni enseignement : <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1208/la-lutte-pour-l-egalite-raciale-aux-etats-unis-en-20dates.html>

« Timeline of the American Civil Rights Movement », Britannica [en anglais] : <https://www.britannica.com/list/timeline-of-the-american-civil-rights-movement>

L'art de peindre

Une technique maîtrisée

Kerry James Marshall a fait le choix de la peinture. À une époque où les artistes américain·es, et notamment africain·es-américain·es décident de s'éloigner non seulement de la figuration mais aussi de la technique de la peinture, jugée trop classique, Marshall choisit consciemment de s'épanouir dans l'art pictural.

Cependant, être artiste peintre n'empêche pas d'explorer d'autres techniques ou de combiner la peinture avec d'autres formes d'expression. Durant les années 1980, il réalise plusieurs dessins de grands format, une série de collage et même un ensemble de gravure sur bois. Certaines de ces techniques se retrouvent dans ses peintures où apparaissent des dessins au crayon, des éléments collés ou des détails réhaussés de paillettes. Ces dernières, souvent dorées, rappellent autant l'or des peintures byzantines et de la Renaissance que les cartes de vœux, qu'il aime collectionner.

Kerry James Marshall prend également des libertés quant à l'objet tableau. Quand il peint sur toile, ce sont souvent des toiles dites « libres », sans châssis, qui sont fixées au mur à l'aide d'oeillets. Mais son support de prédilection reste les panneaux en PVC, sur lesquels il vient appliquer de la peinture acrylique. En n'utilisant pas de la peinture à l'huile, il s'éloigne volontairement des tableaux historiques pour se tourner vers une technique moins noble mais à séchage plus rapide. Quelque soient le support ou les techniques employées, les tableaux de Marshall sont caractérisés par une profusion de couleurs vives, contrastant avec la peau noire de ses personnages.



Kerry James Marshall, *Untitled*, 2008
Acrylique sur panneau de PVC, 184.8 x 155.6 cm,
Harvard Art Museums/Fogg Museum,
Cambridge. © Kerry James Marshall

Œuvre à retrouver dans la section 1 –
L'Homme invisible

Noir c'est noir

On ne peut pas évoquer la couleur dans les tableaux de Kerry James Marshall sans parler de son utilisation du noir. En effet, la présence affirmée du sujet noir dans ses œuvres l'a amené à développer toute une réflexion autour de sa représentation : les personnes noires sont noires, c'est-à-dire qu'il va utiliser de la peinture noire pour leur peau.

Comme pour les autres couleurs, il existe en réalité plusieurs variations de noir ; Marshall en utilise trois qu'il va mélanger avec des couleurs pour créer des nuances chromatiques et du volume sur ses personnages. Il fait cependant le choix de ne jamais recourir à la peinture blanche mais plutôt d'ajouter du bleu de cobalt, de l'ocre jaune, du turquoise phtalo, du vert permanent... ces mélanges lui permettent d'arriver jusqu'à sept nuances de noirs différentes.

Pour Marshall, représenter les figures noires de cette façon permet de réaffirmer leur présence légitime dans les œuvres d'art et les espaces muséaux.

« Les figures que je peins sont une représentation littérale de notre identité rhétorique. Des « Noirs » – très stylisés, sans équivoque et qui assument entièrement leur noirité. » – Kerry James Marshall

Kerry James Marshall
Untitled (studio), 2014
 Acrylique sur panneau de PVC
 184.8 x 155.6 cm
 The Metropolitan Museum of Art
 © Kerry James Marshall

Œuvre à retrouver dans la section 9 –
 Rouge-Noir-Vert



Ce que l'on voit :

- 1 Une table portant des accessoires de peinture : pots de couleurs, brosse et pinceaux
- 2 Sous la table : un chien jaune
- 3 À gauche : un chevalet portant une toile inachevée
- 4 Devant un tissu rouge : une femme qui pose et une autre (la peintre) qui ajuste sa position
- 5 À droite du tableau : des projecteurs qui éclairent la scène
- 6 Derrière le tissu rouge : un modèle qui se rhabille
- 7 En arrière-plan : un autre modèle, nu, attend
- 8 Au fond : une baie vitrée ouvre l'espace vers l'extérieur
- 9 Certaines formes sont cernées d'un trait de contour noir, comme si elle ne se situaient pas dans l'espace représenté par le tableau mais sur celui, plan, de la toile.

Ce que l'on peut en déduire :

- La toile est **figurative**, mais la manière dont les surfaces colorées, et notamment les couleurs primaires, se répondent est quasi **abstraite** :
 - Deux grands aplats rouges sur lesquels les silhouettes sombres se détachent
 - Des touches de jaune qui guident notre œil depuis le premier plan vers le fond
 - Une tonalité bleue rompue qui se diffuse et lie les éléments entre eux
- Il existe une opposition entre la représentation du **volume** et la **planéité** du tableau :
 - Figures et accessoires noir-es structurent l'espace en 3 dimensions : l'échelle, les lignes et les proportions affirment le caractère illusionniste de la profondeur.
 - Des contours noirs, cernant certaines formes, rappellent la dimension plane du tableau.
- Kerry James Marshall fait référence à des tableaux plus anciens notamment avec la présence du chevalet, le jeu des regards, la présence d'une artiste qui nous rappellent :
 - [Les Ménines](#) de Vélasquez (1656)
 - [L'Art de la peinture](#) de Vermeer (1666)
 - [L'Atelier du peintre](#) de Courbet (1855)

→ **Ce tableau parle de l'art de peindre** : il représente les techniques, les choix, les préparatifs de l'atelier, invisibles sur la toile finie, le hors-champ, les plans et l'espace, les contrastes colorés.

Citer pour mieux détourner

Comme dans *Untitled (Studio)* qui reprend des éléments de tableaux des XVII^e et XIX^e siècles (voir page précédente), les œuvres de Kerry James Marshall puisent souvent dans des références importantes de l'histoire de l'art occidental. Que ce soit le titre, les principes de composition, des éléments de décor ou des figures, les couleurs... l'artiste s'inspire autant d'œuvres de la Renaissance que de l'abstraction minimaliste en passant par le rococo français.

Citer ne signifie pas copier directement les tableaux des grands maîtres mais y faire subtilement référence pour mieux les détourner et valoriser les différences. Selon Marshall, maîtriser les procédés techniques et citer les œuvres historiques est ce qui permet de rendre son œuvre égale, voire rivale, de ces références qui ont établi un certain canon dans l'histoire de l'art. Lorsqu'il s'inspire d'une œuvre, il ne va pas simplement remplacer des figures blanches par des personnages noirs, il va réinterpréter le sujet ou le genre pictural en l'adaptant à ses questionnements autour de la représentation des personnes noires dans l'art et dans la société plus généralement. Cependant, ses tableaux, même empreints de références, sont inscrits dans un temps et un lieu précis, liés aux événements politiques et luttes pour les droits civiques.

Clés de lecture

Les références de Kerry James Marshall

5 hommes sont assis dans un salon de coiffure. 4 sont de face, on n'aperçoit que le corps du 5^e, en bas à gauche. C'est **un portrait de groupe** qui emprunte à la tradition néerlandaise du XVII^e siècle.

Le Syndic de la guilde des drapiers, Rembrandt (1662)

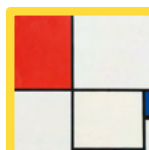


À l'arrière-plan, un **grand miroir** nous montre, grâce à **un jeu de reflets**, le dos des personnages et du hors-champ.

Un bar aux Folies-Bergères, Édouard Manet (1882)



Un calendrier avec le mois d'avril 1991. 1 mois plus tôt, Rodney King était roué de coups par la police de Los Angeles.



Des références directes au mouvement **De Stijl** et à **Mondrian** : le titre, la palette de couleurs primaires et les meubles rectangulaires.

Composition n°3, Piet Mondrian (1929)

→ **De Style** est pleine de **références à l'histoire de l'art** mais reste une œuvre profondément **ancrée dans une histoire contemporaine**. Ces 5 hommes noirs montrent que, malgré le contexte d'oppression, ils résistent et continuent d'être là, avec « style ».

De Style, 1993, Acrylique et collage sur toile, 264.2 x 309.9 cm, Los Angeles County Museum of Art
Œuvre à retrouver dans la section 3 – Peindre la vie moderne

Rendre visible l'invisible

Les humains invisibles

Maîtriser les techniques picturales est donc un moyen pour Kerry James Marshall de faire autorité dans l'histoire de la peinture. Cela confère au sujet noir, qu'il choisit de représenter, une place centrale que l'on ne peut lui refuser. En un sens, l'artiste réussit donc son pari : remettre à la vue de tous·tes des personnes que l'on ne voit pas ou que l'on fait semblant de ne pas voir.

Lors de ses études d'art, Marshall a été frappé par l'absence de personnes noires dans les livres qu'il avait pu lire : aucun·e historien·ne de l'art ne faisait mention d'artiste noir·e ou d'œuvres avec des figures noires. Cela s'explique, selon lui, par une culture de l'image pratiquée différemment par les populations blanches et noires : il n'y aurait pas de grands tableaux historiques avec des figures noires, contrairement à ce que l'on pouvait trouver en Europe.

En opposant l'homme invisible d'H.G. Wells – dont l'invisibilité est physique, à celui de Ralph Ellison, qui est invisible « psychologiquement », il cherche à questionner la présence physique des personnes noires dans la société et pour autant leur absence dans l'histoire, l'histoire de l'art et les représentations. Les Noir·es paraissent invisibles car iels ne sont pas perçu·es comme des personnes réelles, des individus pensants dotés d'une conscience propre. Les Noir·es sont des absent·es présent·es, iels ont cette capacité à être et ne pas être de manière simultanée.

Clés de lecture

Ce que l'on voit :

- Une toile **recouverte de couleur noire** sur toute sa surface → presque un **monochrome** dans lequel on distingue quelques nuances
- Sur ce fond noir, **2 yeux blancs et des dents blanches** se détachent → **contraste** maximum qui suffit pour signifier une figure humaine
- En regardant plus attentivement, et quand notre œil s'habitue à la couleur noire, dans le prolongement du visage aux yeux blancs et dents blanches
→ on voit que les nuances **correspondent à un corps**.

Ce que l'on peut en déduire :

- L'homme est *invisible*, sur ce tableau par le **manque de contraste** entre la figure et le fond, comme s'il pouvait volontairement disparaître par un effet de camouflage.
- On peut penser à :
 - H.G. Wells, *L'Homme invisible* (1897) : l'invisibilité comme un nouveau pouvoir attribué à l'homme.

→ **Mais qu'est-ce qui rend l'homme noir invisible dans le monde réel ?** Il ne disparaît pas volontairement : il est **invisibilisé**.

- Ralph Ellison, *L'Homme invisible* (1952) : un personnage anonyme est invisibilisé dans une société américaine marquée par la ségrégation raciale où les gens « refusent » de le voir.

→ **Sur la toile, voir l'homme demande de faire l'effort inverse**, tout en narguant de son sourire narquois ceux qui refusent de le voir.



Kerry James Marshall,
Invisible Man, 1986
Acrylique sur toile et bois, 127.3 x 95.6 cm
Collection Liz et Eric Lefkowsky
© Kerry James Marshall

Œuvre à retrouver dans
la section 1 – L'Homme invisible

Vers une contre-archive

Clés de lecture

Ce que l'on voit :

- 1 Une **femme noire**, plume à la main, en train d'écrire, regarde devant elle avec assurance
- 2 Un **phylactère**, le long du cadre ovale mentionnant prénom, nom, date de naissance, profession (poétesse africaine en Amérique)
- 3 Le graphisme indique que c'est un **dessin à l'encre noire**

Ce que l'on peut en déduire :

- Ce portrait a tous les **attributs du frontispice d'époque** > il reproduit le style des gravures du XVIII^e siècle présentant des auteurs célèbres : c'est un portrait de **Phillis Wheatley-Peters**, 1^{ère} femme africaine-américaine à être publiée
 - Elle nous regarde de manière frontale et paraît libre et autonome dans son activité d'écrivaine. Pourtant, elle était esclavisée à ce moment-là.
 - Son visage a une expression moderne qui nous la rend proche, humaine.
- Ce dessin **redonne un visage à cette autrice africaine méconnue**, que sa condition d'esclave avait invisibilisée.
- Marshall recrée ainsi les **archives manquantes**, rendant justice et humanité à des artistes soumis à la servitude ayant réussi à s'émanciper.

Activité à faire en classe :

Comparer le frontispice original (ci-contre et disponible sur [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Phillis_Wheatley-Peters)) avec l'œuvre de Kerry James Marshall :

- Quelles différences dans la représentation ? Et dans le phylactère ?
- Quelle idée se fait-on de Phillis Wheatley dans chaque représentation ?



Kerry James Marshall,
Phillis Wheatley-Peters (1753-1784)
African Poet in America, 2023
Encre sur papier, 94 x 83.8 cm
© Kerry James Marshall

Œuvre à retrouver
dans la section 6 – Panthéon



Afin de résoudre l'absence des personnes noires dans les musées, Kerry James Marshall va les replacer dans des postures présentes, d'autorité ou tout simplement d'agentivité. En effet, il souhaite réaliser ce qu'il appelle une contre-archive de l'histoire des États-Unis et des africain-es-américain-es, des archives remettant en scène des personnes oubliées ou invisibilisées.

Il crée ainsi un nouveau Panthéon (section 6), représentant des artistes, des esclaves rebelles, des personnes majeures de la lutte pour les droits civiques des personnes noires en rappelant leur importance dans la culture et l'histoire. Il donne une représentation visuelle à ces personnalités historiques qui n'avaient jusqu'alors pas été portraiturées et restitue ainsi leur humanité à des personnes esclavisées, souvent considérées comme des objets.

En représentant le passé, il cherche à agir sur le présent : il rétablit non seulement la mémoire de personnes noires oubliées mais il permet aussi aux populations noires actuelles de se sentir légitimes dans les lieux d'art car représentées et présentes. Il souhaite alors réparer une injustice passée et œuvrer pour que l'égalité soit une réalité dans le monde d'aujourd'hui.

«Les choses que l'on voit modèlent nos attentes.[...] si je vois uniquement des personnes blanches dans les musées, je ne vais pas m'attendre à y voir des personnes noires parce que je pense qu'elles n'ont rien à y faire. Mais si les œuvres montrent d'autres personnages que des Blancs, je vais m'y habituer et m'attendre à voir des personnages noirs, asiatiques ou latino-américains dans les musées.» – Kerry James Marshall

Pour une nouvelle histoire

Le Passage du Milieu

Donner un visage à des personnes qui n'ont jamais eu le luxe d'être représentées contribue également à l'écriture de l'histoire collective des populations africaines déplacées. En 1992, Kerry James Marshall a un travail rémunérateur (chef décorateur sur un film) qui lui permet de financer sa première grande série de peintures historiques autour du Passage du Milieu. Ce terme désigne la traversée de l'Atlantique des populations africaines réduites en esclavage à bord des bateaux négriers. La série, que l'on peut retrouver dans la 2^e section de l'exposition, relaye l'impact traumatique laissé par ce voyage jusqu'au continent américain et le danger qu'il représente. Ces grandes peintures, qui reprennent les formats de la peinture d'histoire, viennent elles aussi témoigner d'une autre histoire, celles des africain·es-américain·es. Au milieu de décors maritimes (des piscines, des océans, des bateaux) flottent des éléments à décrypter. En remplaçant les références gréco-romaines et judéo-chrétiennes par des symboles issus des religions vaudoues et yoruba, il rappelle également une autre conséquence, plus positive, de ce passage du milieu : la naissance de religions synchrétiques et d'une culture africaine-américaine qui a prospéré malgré les traumas passés.

Refuser la violence

Mettre le Passage du Milieu ainsi que les conditions de vie des personnes noires au centre de son œuvre ne signifie pas pour autant pour Kerry James Marshall de représenter des images violentes, d'aliénation ou d'horreur. Il y a une vraie volonté dans son travail de montrer des aspects plus positifs et parfois même plus parlants ou plus touchants d'une vie incessante de lutte.

Dans la série *Souvenirs* (section 4, voir [p. 15](#)), il fait le choix de ne représenter ni manifestation, ni assassinats, ni morts, ni funérailles qui ont pourtant jalonné les années 1960, tumultueuses. Au contraire, il refuse la violence et l'asservissement des personnes noires pour montrer des salons privés et faire référence à ces luttes de manière plus subtile (calendriers, portraits sérigraphiés, personnages historiques...).

De la même manière, la série des *Vignettes* (section 8) s'attache à faire un pastiche de la **pastorale**, en mettant en scène des amoureux·ses dans des parcs. Ces images, qui semblent innocentes, viennent toutefois questionner la place de l'idylle amoureuse dans la lutte. Quel avenir pour les couples noirs en Amérique ? Vivre son amour au grand jour n'est-il pas, en soit, un acte de résistance ? Tous les détails de ces tableaux (drapeau **panafricain**, fumée d'incendie, panneau de bois marqué d'un X...) paraissent anodins mais resituent ces scènes d'amour dans un contexte politique et social brutal, sans qu'il soit nécessaire de représenter la violence explicitement.

Repères

Pastorale thème artistique, important dans la peinture des XVII^e et XVIII^e siècles, représentant des sujets champêtres et mettant en scène des berger·es dans des scènes courtoises.

Panafricanisme mouvement et idéologie politique luttant pour une solidarité entre les peuples africains et les personnes d'ascendance africaine. Vision sociale, économique, culturelle et politique des Africain·es. Le drapeau panafricain est composé de 3 bandes horizontales rouge, noire et verte, couleurs que Marshall utilise beaucoup dans ses œuvres (voir section 9).

Clés de lecture

Kerry James Marshall, *Voyager*, 1992
Acrylique et collage sur toile libre avec
oeillets métalliques, 233.4 x 219.7 cm
National Gallery of Art, Washington
© Kerry James Marshall

Œuvre à retrouver dans la section 2 - Le
Passage du Milieu



Ce que l'on voit :

1 Une barque sur une mer agitée

Elle s'appelle « Wanderer ». C'est le nom du dernier bateau de la traite négrière ayant abordé la côte américaine en 1858. *Wanderer* en anglais signifie vagabond.

2 Une femme se tient sur la barque comme une figure de proue

→ incarnation de *Yemoja*, déesse de la mer et de la famille dans la culture yoruba (le 7 est un chiffre qui lui est associé ainsi que le bleu et le blanc)
Mais son visage entouré de roses

→ Rappelle une madone baroque et donc la culture européenne de la période de la traite triangulaire (entre le XVI^e et le XIX^e siècle).

3 Un crâne sur l'océan

Lié à la religion chrétienne, rappelle les peintures de crucifixion sur le Golgotha ou les vanités.

→ Peut évoquer la mort des esclaves pendant la traversée et le destin mortifère qui attend les survivant·es.

4 Une rose des vents, à l'exact opposé du crâne qui rappelle les portulans (carte maritime)

→ Les Grandes Découvertes ont ouvert les portes du monde aux Européen·nes... mais également permis la mise en place du commerce triangulaire.

5 Un personnage caché par la voile, elle aussi triangulaire.

→ Peut représenter une menace ou quelque chose non avoué, qu'on ne veut pas montrer.

6 Des motifs yorubas qui constituent un système de divination pratiqué par les populations du golfe du Bénin (point de départ des Africain·es esclavisé·es).

7 D'autres motifs abstraits, plus ou moins recouverts et lisibles

→ Évoquent la peinture abstraite américaine des années 60 (expressionnisme abstrait) qui rejette la figuration pour mettre en avant le geste et la matière. Marshall s'oppose à ce rejet.

L'ensemble de la peinture rappelle les **ex-voto des marins**

→ tradition liée aux dangers de la navigation au large et à la forte superstition censée protéger les voyageur·euses et rendre grâce pour leur salut (ici ironie macabre).

Ce que l'on peut en déduire :

- Le tableau se lit comme un **rébus** : les images sont assemblées sans cohérence formelle (pas d'espace en perspective, rupture d'échelle, collage et recouvrement).
→ Décryptage qui, d'indice en indice, révèle avec insistance son message : **les Africain·es ont été transporté·es à travers l'océan comme de la marchandise en vue d'être esclavisé·es.**
- Le tableau ne sollicite pas notre empathie par identification à des personnages qui nous raconteraient l'histoire de la traite triangulaire, mais nous montre à quel point ces signes font partie de notre mémoire collective, plutôt enfouis car se référant à un crime contre l'humanité. → Résoudre le rébus **s'avère plus douloureux qu'il n'y paraît au premier abord.**

Ce que l'on voit :

1 Une femme dans un salon

- Elle installe des vases de fleurs
- Elle semble surprise en pleine action et comme si elle se sentait observée.
- Ses ailes d'ange dorées sont plaquées sur l'image → rappelle les cartes de vœux ou une image pieuse

2 Un intérieur raffiné

- Paisible, aux couleurs pastel
- Matériaux précieux (marbre)
- Respecte les règles de la perspective

3 Une bannière noire de deuil

- 3 portraits peints en couleur : John F. Kennedy, Robert F. Kennedy, Martin Luther King Jr
- Une inscription : *We mourn our loss*
- Un liseré doré rappelle le caractère sacré de la tenture

Kerry James Marshall, *Souvenir I*, 1997
Acrylique, collage et paillettes sur toile libre
274,3 × 398,8 cm
Museum of Contemporary Art, Chicago

Œuvre à retrouver dans la section 4 - Souvenirs

4 Une sorte de nuage parsemé de petits points dorés

- On devine des visages : traités en sérigraphie d'une seule couleur (rouge ou bleu) → ils ne sont pas très lisibles, leurs noms sont difficiles à discerner
- Ils portent des ailes blanches, comme des anges ou *putti* de la Renaissance
- Une inscription dorée en dessous : *In memory of*

Ce que l'on peut en déduire :

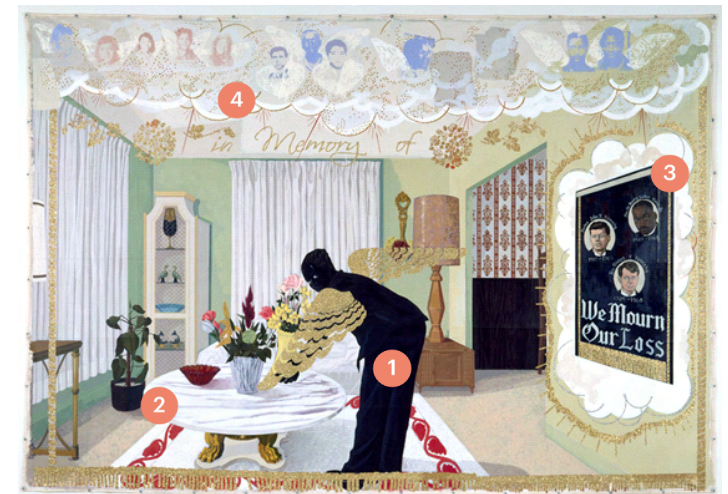
- Les 3 personnages sur la bannière noire sont des **hommes politiques célèbres** morts assassinés au moment des luttes pour les droits civiques aux États-Unis (voir p. 6). Leur mort violente a bouleversé le monde et a été abondamment commentée.
→ hommes de pouvoir dont l'image est positive : **figures de héros, unis dans un destin tragique** et par leurs idées, même si camps différents (pouvoir blanc pour les Kennedy, population noire discriminée pour King).
- Les 11 anges sont des personnes civiles ou militant·es assassiné·es (les adolescentes de l'attentat de Birmingham, des dirigeants du Black Panther Party...) dont le souvenir « plane » dans cet appartement chic et hante le quotidien des années 60.
→ **représentation « en mémoire de » ces martyrs des luttes pour les droits civiques.**

→ Kerry James Marshall pointe la difficulté à réellement rendre visible les personnes noires, à traiter de manière égale tous·tes les citoyen·nes. Mais se refuse à montrer la violence, en mettant plutôt en scène des intérieurs privés, chargés émotionnellement.

L'usage des impressions dorées sur le tableau (ailes + liserés) rappelle les images pieuses populaires mais aussi la peinture religieuse de la Renaissance (Annonciation) obéissant aux règles de la perspective.

Par cette référence, Kerry James Marshall entend « réparer » le manque de représentation des personnes noires dans l'art occidental.

La série Souvenirs en entier est une réflexion sur les années 60 et une commémoration des personnes qui ont marqué cette décennie décisive pour les mouvements de lutte aux États-Unis.



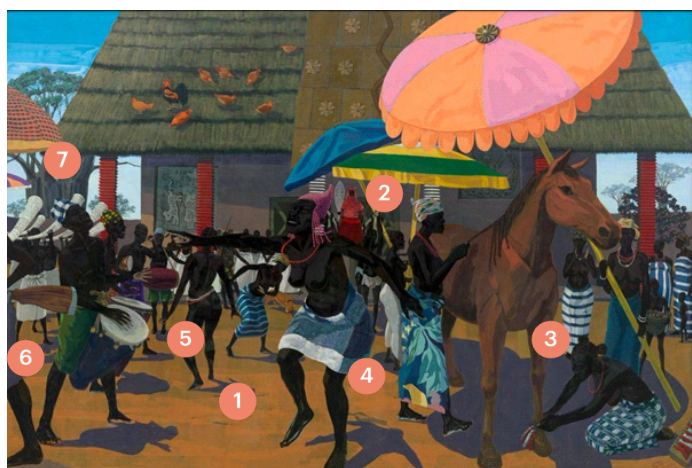
Interroger l'histoire

Les scènes de Kerry James Marshall sont donc une manière de commémorer le passé, les luttes pour les droits civiques des africain·es-américain·es et de réfléchir également aux poids des images. Que nous transmettent ces peintures ? De quoi parlent-elle ?

Sa dernière série, présente dans la dernière section de l'exposition « Un nouveau regard sur le passé africain », comporte huit œuvres inédites, peintes spécialement pour cette exposition itinérante. Ces peintures viennent questionner l'histoire de l'esclavage telle qu'on la connaît aujourd'hui en parlant d'un aspect plus méconnu : l'implication des Africain·es elleux-mêmes dans la traite transatlantique.

À travers ces huit tableaux, Marshall crée non seulement de nouvelles ressources qui réévaluent l'histoire officielle mais aussi un espace amenant les spectateur·rices à réfléchir sur la notion même du passé, sur la construction d'une image, d'une histoire et de ces récits (*the histories*, le nom de l'exposition), qui traversent les siècles. Il rappelle que l'Histoire en général, et plus précisément l'histoire de l'esclavage, sont plus complexes qu'il n'y paraît.

Clés de lecture



Kerry James Marshall, *Six for One*, 2024
Acrylique sur panneau de PVC, cadre de l'artiste,
219,3 × 320,7 cm
© Kerry James Marshall

Œuvre à retrouver dans la section 11 – Un nouveau regard sur le passé africain

Ce que l'on voit :

- 1 **Une assemblée joyeuse**
→ Cérémonie (musiciens, danseuses...)
- 2 **Un personnage habillé en rouge avec une épée devant un grand bâtiment**
→ Un oba (souverain des anciens royaumes du Bénin) devant son palais
- 3 **Un cheval au premier plan**
Il est surmonté d'un parasol coloré, une femme lui tresse sa crinière, une autre lui attache des décorations aux sabots
→ il est au centre de l'attention
- 4 **Une femme danse les bras écartés**
→ Position dynamique, son bras guide notre regard vers la gauche du tableau

- 5 **Des musiciens jouent sur des instruments à percussions traditionnels**
→ *tama/gangan* porté sous le bras et joué avec une baguette (homme avec un pagne violet)
- 6 **Un homme (en partie hors-champ) tient un fusil**
- 7 **Des hommes portent des cornes en ivoire richement sculptées** → un cadeau, un butin ?

Ce que l'on peut en dire :

- La cérémonie se passe dans un village du Bénin : elle célèbre la vente d'esclaves captif·ves par une tribu négrière
→ Le titre (« six pour un ») nous apprend le taux de « change » : 6 humains pour 1 cheval
 - Les défenses d'éléphant et le cheval représentent les richesses acquises grâce au commerce triangulaire
 - Mais la crosse du fusil de l'homme à gauche nous rappelle la violence de la transaction
→ Position du cheval et de la femme qui rappelle le tableau [Les Sabines](#) (J.-L. David, 1799) racontant lui aussi un épisode violent de l'histoire romaine
- **Marshall rappelle le rôle actif des populations africaines dans la traite esclavagiste.**

Pour aller plus loin...

De l'image au texte : Olaudah Equiano

Activité en classe (à adapter au niveau)

Image disponible sur le [site de la Tate](https://www.tate.org.uk/art/artworks/marshall-untitled-london-bridge)

Que voit-on sur l'image ? Une foule qui se presse sur un pont, le London Bridge.

→ **Sommes-nous à Londres pour autant ?**

→ **Lister ce qui nous fait penser à Londres ou ce qui nous écarte de l'Angleterre.**

LONDON : bus rouge à impériale, plaque «London bridge», des pigeons, homme-sandwich noir portant une publicité pour un restaurant de Fish&chips avec dans sa main, portrait de la Reine Victoria, panneau avec un Union Jack et les nom et portrait d'Olaudah Equiano, un africain esclavisé.

NOT LONDON : palmiers, plaque d'égout marquée «Lake Huvasu», drapeau américain, montgolfières, des personnes en maillot de bain sur un esquif.



Kerry James Marshall, *Untitled (London Bridge)*, 2017
Acrylique sur panneau de PVC, cadre de l'artiste,
213,7 × 303,7 cm

Tate Americas Foundation

© Kerry James Marshall

Œuvre à retrouver dans la section 7 – Peindre la modernité II

Un peu de contexte

(les recherches peuvent être faites par les élèves) :

- le pont que l'on voit est bien l'authentique London Bridge, construit à Londres en 1831, démantelé en 1967, acheté par un entrepreneur et reconstruit en Arizona en 1971.
- Olaudah Equiano, né au Nigéria actuel a été vendu comme esclave aux États-Unis puis, une fois libre, est venu à Londres où il connaît le succès comme écrivain (il publie sa biographie).

→ **Quels parallèles peut-on faire entre le London Bridge et Olaudah Equiano ?**

- Idées d'un achat, transaction financière + déplacement, traversée de l'Atlantique.
- Un monument anglais et un écrivain africain réduits tous les deux à une attraction commerciale pour touristes aux États-Unis.
- Et en même temps, deux éléments que les personnages (blancs) ne semblent pas voir : ils traversent le pont et passent devant le personnage noir sans un regard.

→ **Dans le tableau, quels éléments peuvent faire référence à l'esclavage ?** le nom d'O. Equiano, les personnes sur le radeau, la Reine Victoria (à qui l'on avait offert en «cadeau» la jeune Sara Forbes Bonetta), la corde coupée au dessus du chapeau (liberté des personnes esclavisées)...

Pour les plus grands : terminer sur un extrait au choix de *Ma véritable histoire : Africain, esclave en Amérique, homme libre, la biographie d'O. Equiano* (voir p. suivante) à lire en classe.

Par exemple : *Nous ne fûmes pas longtemps sous la garde du marchand avant d'être vendus selon leur méthode habituelle, qui est la suivante: à un signal donné (comme le battement d'un tambour), les acheteurs se précipitent immédiatement dans la cour où les esclaves sont enfermés et choisissent le lot qu'ils préfèrent.[...]. C'est ainsi que l'on sépare sans scrupule des parents et des amis qui, pour la plupart, ne se reverront jamais. Je me souviens que dans le navire où j'ai été amené, dans l'appartement des hommes, il y avait plusieurs frères qui, lors de la vente, furent vendus en lots différents; et c'était très émouvant à cette occasion de voir et d'entendre leurs cris au moment de la séparation.*

Sources :

« Récit du Passage du Milieu par Olaudah Equiano », *World History encyclopédia* : <https://www.worldhistory.org/trans/fr/2-2672/recit-du-passage-du-milieu-par-olaudah-equiano/>
« The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, Or Gustavus Vassa, The African », *The Project Gutenberg* : <https://www.gutenberg.org/cache/epub/15399/pg15399-images.html>

Sites à consulter

« Les émeutes raciales aux États-Unis », *INA*. Consulté le 20 août 2026.

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/les-emeutes-raciales-aux-etats-unis>

Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Consulté le 20 août 2026.

<https://memoire-esclavage.org/>

« Phillis Wheatley, esclave poétesse », *L'histoire par les femmes*. Consulté le 23 septembre 2026.

<https://histoireparlesfemmes.com/2016/10/10/phillis-wheatley-esclave-poetesse/>

« "I have a dream" : 60 ans de lutte pour les droits civiques aux États-Unis », *TV5 Monde Info*.

Consulté le 22 septembre 2026 <https://information.tv5monde.com/international/i-have-dream-60-ans-de-lutte-pour-les-droits-civiques-aux-etats-unis-2665807>

« La lutte pour l'égalité raciale aux États-Unis en 20 dates », *Lumni enseignement*. Consulté le 22

septembre 2026 <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1208/la-lutte-pour-l-egalite-raciale-aux-etats-unis-en-20dates.html>

« Timeline of the American Civil Rights Movement », *Britannica* [en anglais]. Consulté le 22

septembre 2026 <https://www.britannica.com/list/timeline-of-the-american-civil-rights-movement>

« Sujet : mouvement des droits civiques aux États-Unis », *Radio France*. Consulté le 22 septembre

2026 <https://www.radiofrance.fr/sujets/mouvement-des-droits-civiques-aux-etats-unis>

A lire, à voir, à écouter



Podcast



Article



Ouvrage



Vidéo



Musée d'Art Moderne, *Kerry James Marshall : The Histories*. Catalogue de l'exposition (Paris, 18 septembre 2026 au 24 janvier 2027). Paris musées, 2026.



« États-Unis : émeutes à Los Angeles », *INA*, JT nuit, 15.08.1965, durée : 06:02

Visionnée le 20 août 2026.

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/caf96033756/etats-unis-emeutes-a-los-angeles>



« Kerry James Marshall, Paint it black », *Louisiana Channel*, en anglais, durée : 10:18

Visionnée le 2 septembre 2026.

<https://channel.louisiana.dk/video/kerry-james-marshall-paint-it-black>



INRAP, Fondation pour la mémoire de l'esclavage, *Dossier pédagogique : Archéologie de l'esclavage colonial*.

<https://www.calameo.com/read/0072120889cca14ee864b?page=1>



Radio France, « Les figures afro-américaines de K.J. Marshall », *La Grande table*.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-1ere-partie/les-figures-afro-americaaines-de-k-j-marshall-2712222>



Olaudah Equiano, *Ma véritable histoire : Africain, esclave en Amérique, homme libre*. Mercure de France – Le Temps Retrouvé, 2026.

Activités pour les groupes

Visites dialogues

Durée : 1h30

Figures de la vie moderne

Maternelles et élémentaires

La peinture de Marshall nous évoque des univers familiers et met en scène de nombreux personnages : qui sont-ils ? Que nous racontent-ils ? Est-ce qu'ils nous ressemblent, ont-ils la même vie que nous ? Devant les œuvres de l'exposition, les enfants décryptent les scènes mêlant quotidien étatsunien et imagination du peintre.

Peindre de nouveaux récits

Collèges et lycées

À l'époque où ses compatriotes deviennent célèbres par l'abstraction, Marshall s'attache, lui, à la figuration. Ce qui est révolutionnaire selon lui c'est d'insérer des figures noires dans des archétypes de la tradition picturale. La découverte de l'exposition permet de s'interroger sur l'absence de personnes noires dans les arts visuels et les moyens plastiques qui permettent à Marshall de les rendre présentes.

Invisible men

Collèges et lycées

Enfant, Marshall est témoin des émeutes raciales de l'été 1965 à Los Angeles et sera, plus tard, profondément marqué par les mouvements d'émancipation africains-américains. Convaincu que l'art peut jouer un rôle dans l'évolution du monde, il s'engage, à travers ses peintures, à créer ce qu'il appelle une « counter-archive » (contre-archive) : redonner de la visibilité aux personnes esclavisées et aux figures majeures de la construction de l'identité panafricaine.

Retrouvez l'ensemble de la programmation à destination des groupes scolaires et périscolaires sur la page dédiée de notre site internet : <https://www.mam.paris.fr/fr/scolaires-et-periscolaires> et téléchargez le [programme d'activités de septembre 2026 à février 2027](#).

Pour les groupes de structures socioculturelles ou médicale, téléchargez le [programme pour les groupes du champ social et en situation de handicap](#).

Visites ateliers

Durée : 2h

Noir ce n'est pas noir !

Maternelles et CP

Kerry James Marshall est attaché à la figuration : il peint des personnages, des figures noires, qu'il va placer dans des environnements familiers, mais aussi sur des fonds noirs... et l'on s'aperçoit que le noir n'est pas si noir que cela ! En atelier, les élèves construisent des figures de papier noir entre visible et invisible.

Sortir de l'ombre

CE1 au CM2

En utilisant un noir très profond pour la peau de ses personnages, Marshall interroge les notions de visibilité et d'invisibilité. Selon les œuvres, les silhouettes se détachent sur des fonds colorés ou se fondent dans l'obscurité, créant un jeu entre présence et effacement. En atelier, les élèves font surgir de l'ombre des univers quotidiens, des souvenirs peuplés de figures, à l'aide d'outils graphiques variés, et interrogent notre faculté à discerner les formes, notre intention de montrer ou cacher.

Un jour, on nous verra !

Collèges et lycées

En insérant des figures noires dans des archétypes de l'histoire de l'art dont elles sont restées exclues, Marshall invite le spectateur à interroger leur absence et crée un nouveau « Panthéon », une contre-archive mettant en lumière ceux qu'on ne voit pas. En atelier, les élèves s'inventent un destin glorieux et se représentent en figures remarquables pour ne pas rester invisibles !

Informations pratiques

Visites de groupe

Réservation

Pour toute demande de visite scolaire (avec conférencier ou en visite autonome) la réservation est **obligatoire**, par **téléphone uniquement** et au **minimum 3 semaines** avant votre visite :

01 53 67 40 80 / 01 53 67 40 83

Le service des réservations groupes est ouvert du lundi au vendredi.

Conditions d'accueil

Pour des raisons de sécurité, la jauge maximale d'un groupe est de **30 personnes (élèves + encadrants)**, sauf les Grandes Sections de maternelle en visite-atelier : jauge limitée à 15 élèves (possibilité de dédoubler le groupe).

Les classes de maternelles sont acceptées à partir de la Moyenne Section pour les visites-dialogues et de la Grande Section pour les visites-ateliers.

Tarifs

Visite-dialogue : **30€** par groupe jusqu'à 30 participants (15€ pour les groupes de 1 à 18 personnes)

Visite-atelier : **50€** par groupe jusqu'à 30 participants (25€ pour les groupes de 1 à 18 personnes)

Musée d'Art Moderne de Paris



Adresse postale

11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
- Nocturne le jeudi de 18h à 21h30 (seulement pour les expositions)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés

Le musée est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Téléchargez gratuitement l'application de visite du musée et suivez un parcours en LSF dans les collections permanentes. Disponible sur Google Play Store ou sur l'AppStore.

www.mam.paris.fr

Dossier pédagogique réalisé par Claire Le Gal et Sophie Leromain, du service culturel pédagogique du Musée d'Art Moderne de Paris.

Ce document s'adresse à tous·tes les enseignant·es et le personnel encadrant des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition *Kerry James Marshall, The Histories* (du 18 septembre 2026 au 24 janvier 2027).

Il propose des questionnements et des axes de réflexions. En regard des programmes de l'Éducation Nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et privilégier leur rencontre.

Une question, un commentaire ? Contactez-nous par mail : EPPM-MAM.actionculturelle@paris.fr

Crédits et mentions légales

p. 14 : photographie provenant du [Kennedy Center](http://KennedyCenter.org)

p. 18 : Icônes réalisées par [Handicon](http://Handicon.com), disponibles sur www.flaticon.com